Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 88 (1979)
Heft: 7

Artikel: Leur première journée "suisse"
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684041

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

il y a sûrement des facteurs subjectifs comme l'incapacité de s'adapter à la vie à la campagne dans les nouvelles zones économiques où le gouvernement veut les installer pour décongestionner les villes. Jusqu'en 1975, les Etats-Unis ont déversé des millions, sinon des milliards d'aide économique. En 1975, cette aide économique aurait dû se monter à 750 millions sans compter l'aide militaire qui était encore plus considérable. Donc, du jour au lendemain, le Vietnam s'est trouvé privé de cette aide à laquelle les gens s'étaient habitués. On vivait relativement bien au Vietnam d'avant 1975 si l'on fait abstraction des effets de la guerre qui étaient terribles. Cette aide américaine alimentait tout le commerce. Ce secteur commercial était de ce fait exagérément gonflé et faisait affluer les gens des campagnes vers les villes où il y avait très peu d'usines et de petits ateliers. Faute d'un travail plus productif, ils se revendaient les uns aux autres ces produits qui provenaient de l'aide américaine. Avec la brusque disparition de cette aide extérieure, il était compréhensible que le gouvernement ait voulu décongestionner les villes et réinstaller ces gens à la campagne afin qu'ils subviennent à leurs propres besoins en cultivant la terre. Bien sûr, il lui manque souvent les moyens nécessaires. Il y a eu des manques effectifs d'outils et de matériaux de construction, de nourriture qui ont fait que les habitants ont été confrontés à une chute tellement brusque de leur niveau de vie qu'ils ont eu envie de quitter le pays. Il y a également un autre élément subjectif qui joue un rôle important: ce sont les enfants. Toute révolution se concentre en effet sur les jeunes. On laisse de côté les adultes et les vieillards qu'on ne peut pas vraiment assimiler ou récupérer, mais on s'occupe des enfants en les embrigadant dans des forces de production, des unités politiques, militaires ou paramilitaires.

Peut-être beaucoup de parents vietnamiens ont-ils eu peur de perdre leurs enfants, de les voir s'éloigner d'eux sans qu'ils puissent eux-mêmes se refaire une autre vie ailleurs. Il faut également évoquer le problème de la guerre avec la Chine qui pèse d'un poids psychologique considérable sur la communauté chinoise laquelle constituait d'ailleurs le gros de la classe commerçante. Et les guerres qui se poursuivent en Indochine mettent également à contribution une population épuisée par les nombreuses guerres continuelles.

Voit-on poindre un espoir dans le sens d'une diminution de l'afflux des réfugiés?

A. W.: Comme une grande partie des fuites est due à des facteurs économiques, si la situation de ces pays continue à se dégrader, il faut s'attendre à ce qu'il y ait encore plus de réfugiés. D'un autre côté, il s'agit également d'une décision politique des autorités et d'après ce que j'ai lu dernièrement, le Vietnam serait disposé à laisser partir 3 millions de personnes qui avaient travaillé avec l'ancien régime, par des voies normales, sur la base d'un accord cadre réalisé avec le UNHCR. Le Vietnam serait en faveur de la création de camps d'émigration au Vietnam même; évidemment cela pose des problèmes juridiques considérables. De telles mesures sont envisageables en vue d'éviter que les gens ne fuient dans de trop mauvaises conditions en prenant des risques exagérés. Une fois que cet arrangement entre le Vietnam et les Nations Unies sera mis en application, on verra dans quelle mesure ces 3 millions d'émigrants potentiels pourront être accueillis en Occident ou ailleurs. ■ cb

Leur première journée «suisse»

Les réfugiés indochinois qui ont eu la chance d'être «sélectionnés» par la délégation suisse s'envoleront pour la Suisse où ils arriveront à Kloten par un petit matin d'été qui va leur paraître très frais. Ils seront ensuite acheminés, après un arrêt à Buchs, dans les différents centres d'accueil organisés par les principales œuvres d'entraide. La Croix-Rouge suisse, pour sa part, a été chargée d'ouvrir le 4 août un centre d'accueil à Selzach, dans le canton de Soleure, et un second à Salvan, dans le Valais, qui a ouvert ses portes le 1er septembre 1979. Une collaboratrice de notre rédaction s'est rendue à Buchs où s'effectuent les contrôles sanitaires, puis à Selzach où les réfugiés ont été acheminés le même jour.

A Buchs, les réfugiés sont pris en main par des bénévoles énergiques et chaleureuses de la section locale de la Croix-Rouge suisse.

La maison de Selzach (ancien orphelinat) dans le canton de Soleure.

Kloten, 6 h 30 du matin.
Ils sont 203. 203 qui descendent la passerelle de l'avion à bord duquel ils sont montés hier à Kuala Lumpur. 16 heures de vol vers le havre: La Suisse en l'occurrence. Pour les recevoir: des personnalités officielles (des représentants de la Police fédérale et de la Croix-Rouge suisse accompagnés d'un interprète et de l'instituteur de Selzach). Et puis ils vont monter sans autre formalité à bord du bus qui va les conduire d'abord à Buchs, au Centre sanitaire frontalier où ils passeront quelques heures avant d'être acheminés, ultime étape de leur première journée helvétique, dans les centres d'accueil aménagés à leur intention. Arrivés à Buchs à 8 h 30, ils reçoivent immédiatement une petite collation avec du thé et des biscuits. Tous sont très calmes, même les enfants. Ils ont l'air épuisé. Pendant ce temps, la Police fédérale contrôle les laissez-passer (puisqu'ils n'ont pas de passeport) et divise les réfugiés en trois groupes: les uns iront à Selzach (Croix-Rouge), les autres à Jegenstorf et à Bâle (Caritas). On les appelle par leur nom de famille qui n'est d'ailleurs utilisé que dans les documents officiels.
La section Croix-Rouge de Werdenberg-Sargans, sur le rayon d'activité de laquelle se trouve Buchs, accueille aujourd'hui le vingtième groupe de réfugiés indochinois. La semaine passée, quatre groupes sont arrivés consécutivement. Une cinquantaine de femmes sont là pour s'en occuper: ce sont avant tout des membres de la section locale des Samaritains et des bénévoles qui viennent quelquefois de plus loin. Elles savent d'emblée, avec une bienveillance énergique et maternelle, établir les premiers contacts avec ces gens même sans parler la langue. On passe la visite médicale puis c'est ensuite la désinfection (pour nous aussi et pas seulement pour les réfugiés!): chacun reçoit un petit filet où il met ses vêtements, un numéro à suspendre autour du cou et une boîte pour y mettre les objets personnels (chaussures, papiers, bijoux, etc.) avec le numéro correspondant. D'un côté les objets, de l'autre les humains qui passent sous la douche et ressortent tout propres et tout frigorifiés, enveloppés dans une grande serviette. On leur sèche les cheveux et ceux qui ont des poux sont traités avec un produit spécial. Ensuite on leur distribue des vêtements adaptés au climat helvétique, car ils sont frileux et bien que nous soyons en été, ils supportent facilement pull-over et anorak. On leur donne des vêtements neufs, d'une part pour que tous soient traités de la même façon, d'autre part parce que cela facilite les choses pour trouver les tailles adéquates. C'est la Centrale du matériel de la Croix-Rouge suisse à Wabern qui s'est chargée de l'achat des ces vêtements (voir p. 25).
Après un léger repas de midi (soupe aux flocons d'avoine, riz et émincé avec petits pois et carottes), les nouveaux venus sont plus décontractés et les enfants commencent à jouer. La plupart tiennent dans les mains un jouet (poupée ou animal en peluche). Puis c'est de nouveau le rassemblement en prévision des examens radiographiques. Auparavant, autocars et chauffeurs sont également désinfectés. Pendant que nous attendons dans la salle d'attente du poste sanitaire, trois jeunes Vietnamiens qui sont en Suisse depuis trois mois et travaillent à Buchs entrent et bavardent avec quelques réfugiés. Ils racontent leur vie en Suisse, trouvent que tout est facile et agréable, ont le visage rayonnant alors que les autres les regardent avec de grands yeux ronds et étonnés. Puis c'est le dernier transport vers la maison de Selzach en passant par Walensee, Zurich, Soleure. C'est un beau trajet que les Vietna-

La famille Nguyen van Tho est enfin arrivée au bout de ses pérégrinations.

Photos Toni Baggenstos, Soleure

miens ne doivent percevoir que dans un rêve semi-conscient étant donné leur extrême état de fatigue.
C'est enfin l'arrivée à Selzach à 19 h 45: des photographes et quelques habitants du village sont là en curieux. Les réfugiés doivent encore une fois s'armer de patience jusqu'à ce que les chambres soient attribuées à chaque famille. Lorsque tous sont installés on leur sert une soupe de légumes et du pain qu'ils semblent bien apprécier. A 21 heures, leur première journée «suisse», riche en péripéties, est terminée et ils peuvent enfin sombrer dans un sommeil bien mérité.

Nous avons pu parler avec quelques personnes qui savaient un peu l'anglais, notamment avec une jeune femme d'une trentaine d'années venue avec son mari et ses deux enfants (6 et 8 ans). Elle était secrétaire dans une société de transports, lui officier dans l'armée. Ils ont quitté le Vietnam par bateau le 24 juin, sont arrivés en Malaisie le 3 juillet pour être rejetés en mer. Ils ont donné tous les dollars et l'or qu'ils possédaient pour être conduits à Singapour, mais ont été abandonnés en pleine mer sans carte ni boussole. Deuxième débarquement le 5 juillet. Après huit jours passés sur la plage, ils arrivent dans un camp. C'est là qu'ils ont été choisis par la délégation suisse. Aucune autre délégation n'était allée là-bas. Après être tombés deux fois dans les mains des pirates, ils n'avaient plus d'espoir de s'en sortir: «Maintenant, nous sommes heureux et reconnaissants et nous n'oublierons jamais ce que l'on a fait pour nous.»
Cet homme qui est venu avec sa femme et son neveu était professeur dans une école technique de Saïgon. Après la prise du pouvoir par les communistes, il a dû travailler dans un atelier de réparations. Ses beaux-parents aimeraient également partir et attendent une occasion, «mais c'est très dangereux de partir. Notre bateau, qui n'avait que 12 m de long, était chargé à ras bords d'environ 150 personnes. Après huit jours en mer, la moitié était malade et beaucoup sont morts.» De la Suisse, il savait seulement que l'on y fabrique des montres et qu'il y a des montagnes couvertes de neige. Malgré la saison, il trouve qu'il fait frais ici en comparaison du Vietnam. Il s'inquiète un peu pour l'hiver. «J'aime mon pays, dit-il, mais ce n'est pas possible de vivre là-bas.» Nous parlons encore avec un homme de 27 ans, à l'aspect énergique et à la voix forte. Il était instructeur dans l'armée et a travaillé avec les Américains: «Je n'aime pas le communisme. J'aurais pu aller aux Etats-Unis, mais j'espère trouver en Suisse un travail honorable.» Tous les réfugiés sont petits et minces. Certains ont le visage maigre, d'autres plus rond. Les uns sont foncés de peau, les autres clairs. A la question de savoir si ces gens viennent de différentes régions, l'interprète me répond qu'il y a beaucoup de Vietnamiens d'origine chinoise dans le groupe. Ils ont leur propre accent mais parlent la même langue.

Selon la liste des 67 personnes accueillies à Selzach, presque tous ont moins de quarante ans. Mais ils donnent tous l'impression d'être plus vieux que leur âge (surtout les femmes). Tous sont d'accord pour dire que les Suisses ont été très gentils avec eux, qu'ils sont heureux et reconnaissants et qu'ils sont prêts à travailler et à apprendre pour s'intégrer le plus vite possible dans leur nouveau pays. Mais cela sera-t-il aussi facile qu'ils le pensent?